Roselyne Bachelot

À FEU ET À SANG

Carnets secrets d'une présidentielle de tous les dangers

Flammarion

Extrait de la publication

Roselyne Bachelot

À FEU ET À SANG

« Quand on est dans la m… jusqu'au cou, il ne reste plus qu'à chanter », disait Beckett. J'ai donc écouté son conseil.
Au début de cette campagne électorale de 2012, qui promettait d'être dure, j'ai décidé de tenir un journal qui me permettrait de prendre la bonne distance avec une course à la présidentielle s'annonçant sombre et violente.
Notre pays a traversé une série de crises inédites qui nous a laissés anéantis au terme d'un quinquennat troublé. Mais les protagonistes de cet incroyable roman m'ont offert, malgré eux, des anecdotes surréalistes qu'il serait dommage d'oublier, des motifs de colère qu'il serait malhonnête de taire, et aussi de bons fous rires…
Au détour des chemins de cette dernière campagne, me revient aussi en mémoire ce que j'ai vécu, plus tôt, sous l'ère Chirac. Souvenirs, souvenirs…
Je ne cache donc rien de ce qui peut se dire, ou pas. Hélas, comme ce qu'elle décrit, ma plume était à feu et à sang.

Roselyne Bachelot

Roselyne Bachelot, docteure en pharmacie, est entrée en politique en 1982 en tant que conseillère générale d'Angers, dont elle fut également conseillère municipale. Ensuite élue au conseil régional des Pays de la Loire, elle entre à l'Assemblée nationale comme députée de Maine-et-Loire en 1988, et est constamment réélue depuis lors. Nommée ministre de l'Écologie et du Développement durable en 2002, elle est élue députée européenne en 2004. En 2007, elle devient ministre de la Santé et des Sports, puis ministre des Solidarités et de la Cohésion sociale en 2010.

Flammarion

12-VN Création Studio Flammarion Couverture : © Régis Duvignau / AFP Photo

Extrait de la publication

À feu et à sang

Extrait de la publication

Du même auteur

Deux femmes au royaume des hommes, en collaboration avec Geneviève Fraisse, Hachette Littérature, 1999.
Le PACS entre haine et amour, Plon, 1999.
Les maires : fête ou défaite ?, Anne Carrière, 2001.
Le combat est une fête, Robert Laffont, 2006.

Extrait de la publication

Roselyne Bachelot

À feu et à sang

Flammarion

© Flammarion, 2012.
ISBN : 978-2-0812-8791-4

Extrait de la publication

Avant-Propos

J'aurais pu ne pas publier ces carnets. Les garder dans un coin, les laisser au hasard de la curiosité de mes petits-enfants, les abandonner dans l'obscurité mortelle d'un tiroir.

J'aurais pu, mais je me le serais reproché. Alors combien même ce que l'on confie au papier se livre parfois difficilement à des lecteurs anonymes et inconnus, mieux vaut se débarrasser de sa mémoire avant qu'elle ne se débarrasse de vous, puis vous engloutisse. On n'emporte avec soi que ce que l'on a transmis aux autres… Le reste disparaît, n'a plus de sens quand personne n'est plus là pour le donner.

Témoin à la subjectivité assumée d'une campagne extraordinaire, j'ai estimé que chacun méritait de la vivre depuis les coulisses, dans les conditions exactes dans lesquelles je l'avais traversée.

Extrait de la publication

Certes, j'avoue avoir écrit pour la subir moins durement. Quand s'ouvre ce récit fin novembre 2011, les Français ont atteint le point culminant de l'incompréhension et de l'exaspération. Une terrible crise financière et économique secoue l'Europe depuis des mois, le président bat des records d'impopularité, et cette campagne présidentielle apparaît comme la chronique d'une défaite annoncée.

Partout en Europe, les gouvernements ont été désignés par les citoyens comme responsables de leurs difficultés et sont chassés du pouvoir les uns après les autres, quelle que soit leur couleur politique.

En France, la victoire de Jacques Chirac en 2002 relevait du miracle. Quant à la défaite de Ségolène Royal, ses amis socialistes – et au premier chef, François Hollande – y ont sérieusement donné la main. Nos adversaires ne nous feront pas de cadeau une troisième fois.

Pour ne rien arranger, alors que son bilan est remarquable, Nicolas Sarkozy s'est empêtré dans une succession de maladresses d'autant plus déplorables qu'elles étaient facilement évitables.

En face de nous, un adversaire sûr de lui, arrogant, qui travaille sa victoire en coureur de fond et brandit l'antisarkozysme comme seul argument pour masquer le désert idéologique de son camp et la vacuité de son programme.

Voilà pourquoi j'aurais pu tourner la page, sans vous la soumettre, et fuir devant l'échec de mon

Extrait de la publication

candidat et voilà précisément pourquoi je ne l'ai pas fait.

La violence dans laquelle la campagne est née et la tension extrême dans laquelle elle s'est déroulée m'ont poussée à tenir un journal, seul refuge raisonnable au milieu d'une folie déclinée sur tous les tons politiques.

Dans cet univers de craintes et de doutes, une seule certitude subsiste et elle concerne Nicolas Sarkozy que je connais si bien et en qui j'ai une foi profonde : il n'a rien pour lui, sauf lui-même, et tout contre lui, dont lui-même…

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1

Le bal de la cruauté

Mardi 29 novembre 2011

Elle vient s'asseoir devant moi, à la table où j'ai pris place pour ce dîner organisé par Action contre la faim afin de récolter des fonds contre la famine qui touche la Corne de l'Afrique. Étonnée de son incursion, je la dévisage et remarque l'expression de son regard : la peur s'y lit clairement. Après un rapide bonjour, elle me demande : « Dites-moi, ce ne sera pas trop dur, cette campagne ? Vous n'allez pas être trop méchants ? Il n'y aura pas de choses trop cruelles ? »

La compagne de François Hollande, Valérie Trierweiler, vient de me poser une question dont elle maîtrise parfaitement la réponse. En journaliste politique avisée, elle ne peut qu'être lucide

sur la gravité de l'enjeu de cette campagne et l'âpreté du combat à mener.

Mais, en compagne de candidat à l'élection présidentielle, elle la redoute. Elle me fait penser à une nageuse qui, jaugeant la hauteur de son plongeon, panique le court instant précédant le saut.

Je lui réponds ce qu'elle craint d'entendre : « Vous savez, j'ai vu bien des campagnes. Celle-ci, je peux vous garantir sa cruauté, vous ne serez pas déçue. »

*

Je n'exagère pas dans le but de l'épouvanter sous prétexte qu'elle appartient au camp de mes adversaires politiques. Mon propos est aussi franc que son interrogation l'était. D'autant que, Angevine comme moi, Valérie Trierweiler, que je connais depuis longtemps, ne suscite chez moi aucune animosité.

Dans ce bref échange donc, pas l'ombre d'un calcul, aucune stratégie de découragement, seulement une mise en garde verbalisée, l'anticipation partagée de la lutte sans pitié que sera cette campagne.

Ce soir-là, je me contente de lui annoncer ce qu'elle sait déjà, ce que cette campagne ne manquera pas d'être. Il s'agit non pas d'une prédiction

hasardeuse, mais d'une vision étayée par mon expérience des batailles électorales, par ma fonction de ministre des Solidarités et de la Cohésion sociale, et par mon observation des crises multiples qui ligotent le pays après l'avoir secoué et qui créent un climat de paralysie, de défiance et d'incompréhension.

L'incompréhension, c'est ce qui me frappe en premier lieu. Où que j'aille, j'entends ce sentiment, j'écoute les questions des citoyens qui me paraissent résignés, comme s'ils n'espéraient plus obtenir de réponses claires. Certains, ceux que les sociologues appellent « les Invisibles » parce qu'ils se tiennent en marge de la vie politique, ont même cessé d'interroger les élus et les experts, pourtant censés être en mesure de livrer une explication valable, c'est-à-dire cohérente et compréhensible, du monde qui nous entoure.

Tous les jours, sur le terrain, dans les médias, je rencontre une immense confusion chez les Français.

Invitée, en novembre dernier, de l'émission de Vincent Parizot sur RTL, j'entends un auditeur avouer ne pas saisir le rapport entre la dégradation ou la perte d'un A et le taux d'intérêt puisque lui, quand il emprunte, le fait à taux fixe.

Je mesure encore une fois combien le principe selon lequel le pays doit emprunter plusieurs dizaines de milliards par an pour rembourser sa

dette demeure obscur pour la plupart de nos concitoyens.

Déstabilisés par la crise économique et financière, les Français ont l'impression qu'on les étrangle, sans très bien percevoir l'identité de ce « on ». La baguette de pain a augmenté et il faut l'imputer au seul coupable identifiable, l'euro.

Dans cette brèche simpliste peuvent hélas s'engouffrer les populismes de tout bord. Quand la situation économique se dégrade, la tentation du repli, de la réaction plutôt que de la réflexion, se fait irrésistible. Le niveau limbique l'emporte sur le cortex cérébral !

Contrairement à la crise de 1929 dont les conséquences matérielles désastreuses s'étaient accompagnées d'une offre idéologique riche, la crise financière actuelle ne propose rien d'autre qu'un séisme, qu'une disparition de l'ancien monde sans qu'une amorce de renouveau se dessine.

Cette fois, c'est comme s'il ne s'agissait pas d'une crise cyclique « naturelle », mais d'une mutation radicale qui doit aboutir à l'éclosion d'une société nouvelle, dont les contours demeurent largement indéterminés.

Les citoyens paraissent ne plus rien voir de demain et ne plus rien attendre d'aujourd'hui.

Comme le soulignait très intelligemment le philosophe Marcel Gauchet, invité à une réunion de réflexion du *think tank* « Le Rameau » que j'ai

Extrait de la publication

formé il y a quinze ans : « Les économistes ne font que décrire la crise, ils n'en donnent pas une véritable explication. La crise reflète une crise intellectuelle qui ne propose aucune alternative. Nous définissons nos sociétés occidentales comme étant des démocraties libérales ; en réalité l'adjectif "libéral" renvoie aux libertés privées, alors que l'aspect démocratique suppose la transformation de ces libertés en pouvoirs politique et collectif. »

Anesthésié par les sévères effets de la crise, amplifiés en juin-juillet 2011, et remis en cause dans ses contradictions structurelles – être à la fois un travailleur soucieux de ses droits sociaux, un consommateur avide de produits à bas prix, et un citoyen concerné –, l'individu se recroqueville toujours davantage sur ses intérêts personnels et se désengage toujours plus de la vie de la cité.

Ce désenchantement de la chose politique se manifeste également chez les plus impliqués que sont les militants. De vieux gaullistes encartés, qui jusqu'alors marchaient au son du canon et se battaient avec une énergie incroyable, se sont découragés et l'expriment de manière nostalgique ou brutale, y compris par l'abstention. Dans les rangs des militants de toute obédience, la foi s'est émoussée.

Le divorce est consommé entre la société française et ses chefs car celle-ci est caractérisée par une homogénéité qui favorise l'inertie et

Extrait de la publication

n'encourage pas un projet démocratique et collectif. Les repères sont brouillés, les phares presque éteints, et les acteurs de la scène politique, eux aussi, ont perdu de leur voix et de leur crédit, montrant une usure mal à propos. Un ressort s'est bel et bien brisé.

*

La veille du dîner au profit d'Action contre la faim, je suis amenée à dialoguer sur le plateau de « Mots croisés » avec Marisol Touraine, la conseillère de François Hollande sur les questions sociales, et Bernard Thibault, qu'on ne présente plus.

Je suis atterrée : l'un comme l'autre sont murés dans des convictions qui insultent la réalité et préfèrent la posture idéologique à la position pragmatique. Les propos archaïques tenus par le syndicaliste ne suggèrent aucune voie d'action et contrastent singulièrement avec ceux des syndicats allemands qui, par leur fermeté, ont aidé le gouvernement à sortir leur pays de l'ornière.

Quant à Marisol Touraine, que j'estime par ailleurs, elle campe pendant toute l'émission sur des réflexions irréalistes. En l'écoutant, je m'alarme. Faudra-t-il remettre les clés de la maison France à des hommes et des femmes politiques qui semblent si lointains, si déconnectés des véritables préoccupations nationales ?

Je ressens combien de telles séquences télévisuelles sont anxiogènes pour les Français, en quoi

Extrait de la publication

elles sont susceptibles de résonner comme une condamnation. Les remèdes, indiqués par certains politiques afin de les guérir des maux qui les assaillent, s'apparentent plus à des poisons inventés pour les achever !

Une défiance s'est d'ailleurs immiscée progressivement dans le pacte qui liait les Français à leurs élus. Les scandales ayant entaché la classe politique en 2011 ont profondément empoisonné l'atmosphère de la campagne électorale. L'affaire DSK n'a, en aucun cas, servi les intérêts de l'UMP, ni ceux des autres partis.

Mon père, qui exerçait le métier de chirurgien-dentiste en plus de ses responsabilités politiques, expliquait un jour à ma sœur en pleine préparation d'un doctorat de chirurgie dentaire qu'il ne fallait jamais critiquer ses confrères : « Tu vas ouvrir des bouches et voir des travaux calamiteux. Mais, surtout, n'en dis jamais de mal. Parce que le patient ne pensera pas : "J'ai eu un dentiste épouvantable et maintenant j'ai un bon dentiste." Il pensera : "Tous ces types-là sont des incapables." »

Cette leçon s'applique à la vie politique : il ne vaut mieux pas se réjouir du malheur de ses adversaires.

*

Je n'éprouve aucune joie devant l'angoisse de la compagne du candidat du Parti socialiste. Ni

Extrait de la publication

aucune peine car la vie politique ne laisse pas de place à la tendresse.

L'intranquillité que son regard trahit symbolise pour moi le début de cette campagne électorale. Sa dureté se reflète dans les yeux et, en ce mardi 29 novembre, je perçois avec Valérie Trierweiler que le bal de la cruauté a commencé.

Extrait de la publication

18. Place de la discorde 215
19. Faux résultats..... 227
20. Duel nucléaire 237
21. L'équation magique..... 247

Épilogue 257
Remerciements 259
Table..... 261

Extrait de la publication

Composition et mise en page

NORD COMPO
multimédia

N° d'éditeur : L.01ELKN000432.N001
Dépôt légal : mai 2012

Extrait de la publication